

Québec français



De choses et d'autres...

Roger Chamberland

Numéro 121, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55978ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chamberland, R. (2001). Compte rendu de [De choses et d'autres...]. *Québec français*, (121), 96-97.

De choses et d'autres...

ROGER CHAMBERLAND

La poussière est retombée depuis la dernière remise de prix de l'ADISQ qui a vu la consécration définitive de Daniel Boucher grâce à une prestation des plus éclatantes. La roue tourne et l'industrie du disque et du spectacle continue elle aussi sur sa lancée. Des disques en abondance ont été lancés depuis quelques mois et il est toujours hasardeux de se lancer dans une sélection qui en rendrait compte de façon exhaustive. Les albums retenus sont aussi hétérogènes que possible, mais ils reflètent des tendances et des courants dont le temps seulement nous confirmera l'importance.



Chambre avec vue
HENRI SALVADOR

Il a 83 ans bien sonné, mais il possède encore assez de voix et de chaleur dans l'interprétation pour que l'on succombe au charme et à l'album. Henri Salvador a certes connu ses heures de gloire et l'on croyait bien qu'il était parti à la retraite. *Chambre avec vue* nous révèle un interprète encore en pleine possession de ses moyens et fidèle à une vision de la chanson qui colle bien à sa personnalité : liberté et joie de vivre. Portées par des rythmes latino-américains légèrement jazzés ou des blues langoureux, les treize pièces qui composent l'album composent un univers que l'on imagine près de la mer et

qui apporte calme et volupté. Il n'y a pas de place ici pour le rythme effréné des villes et les problèmes qui s'y rattachent car le monde de Salvador, comme le souligne avec justesse la chanson éponyme, « C'est un ailleurs° C'est une chambre avec vue° C'est un ailleurs° Un lieu où j'ai vécu° Quelques bonheurs° Passés inaperçus° Quelques douceurs° Avec une inconnue° Que j'ai connue... ». Le temps aura passé, et l'eau aura coulé sous les ponts, mais toujours resteront l'empreinte vivante des personnes aimées, des lieux de prédilection et l'espoir que demain sera toujours mieux. Bien sûr, la voix est parfois chevrotante mais elle dégage une telle sincérité que l'on excuse ces imperfections qui font dorénavant parties de l'artiste. Pour tous ceux et celles qui en ont assez d'entendre les mêmes airs, l'album d'Henri Salvador est l'une des révélations de l'année. J'apprends au moment d'aller sous presse qu'il vient de remporter le prix du meilleur album de l'année au Gala des prix Victoires qui se déroulait le 17 février dernier. Inutile d'attendre d'autres hommages, comme valeur sûre, on ne peut souhaiter mieux.

Galileo
CLAIRE PELLETIER

Le premier album de Claire Pelletier m'avait plutôt laissé froid comme si la justesse et la beauté de la voix étaient livrées sans émotion et que l'artiste n'avait pas su livrer



ses chansons à leur juste mesure. *Galileo*, son plus récent album, nous offre le travail d'une interprète qui a su trouver le ton et la manière d'interpréter une dizaine de chansons écrites par Marc Chabot, celui qui a porté Richard Séguin au sommet de son art, et un poème de Ronsard mis en musique par Séguin lui-même. Le duo Pelletier-Chabot nous fait voyager de l'Antiquité grecque à nos jours, de l'Italie au Pays de Galles en passant par Wendake, le village huron en banlieue de Québec et nous parle de l'amour et du désir, de la grandeur de l'univers, de la beauté de la nature et de ces hommes et femmes qui ont changé le cours de l'histoire : Galileo, Hildegarde de Bingen et Aristophane. Si les textes et l'interprète savent garder le cap, on regrettera cependant que les arrangements musicaux soit aussi banals et si peu créatifs. Doublement dommage car Claire Pelletier semblait avoir trouvé l'inspiration nécessaire pour chanter ces textes, malheureusement après quelques écoutes on décroche de la musique et on lui souhaite un compositeur un peu plus inspiré.

Frères d'âme
ANNE-MARIE GÉLINAS

On connaît mal Anne-Marie Gélinas qui, avec *Frères d'âme*, en est pourtant à son deuxième album. Je ne connais malheureusement pas le premier qui semble être passé inaperçu, mais le second dévoile une artiste engagée qui ne mâche pas ses mots en prenant partie pour les opprimés et s'attaque au système (« Je m'en crisse de la crise ») tout en gardant des élans de sincérité et de nostalgie (« Intermède ») entrecoupés d'histoires d'amour déçues (« Alors, comme ça tu t'en

vas ? », « Chagrin d'amour 23 449 »). Même si la majorité des chansons ont été écrites par Gilbert Gélinas, son frère d'âme, on a l'impression qu'elles sont de sa main tant elle les livre avec conviction et profondeur, servie par une voix juste assez éraillée pour ajouter une touche dramatique à son interprétation. On passe et repasse cet album, découvrant à chaque écoute qui la richesse des textes, qui la diversité des styles musicaux qu'elle exploite avec un égal bonheur. Anne-Marie Gélinas est loin de faire dans le son commercial et ne jouera probablement jamais à la radio, mais, à la manière d'un Richard Desjardins, elle fait de la chanson parce qu'elle y croit et en cela elle mérite qu'on y prête l'oreille.



**Chansons urbaines du Québec.
1900-1950**

CLAIRE LAFRIÈRE

Avec son look tout droit sorti d'un album photo du siècle dernier et qui se retrouve sur la pochette de son premier album, Claire Lafrenière s'attaque à un répertoire tout à fait inconnu du patrimoine chansonnier québécois. Ces *Chansons urbaines du Québec. 1900-1950* sont complètement tombées dans l'oubli et valent le détour tant elles semblent vouloir réécrire l'histoire de la chanson qui

associe trop souvent, et un peu trop rapidement, la chanson urbaine à La Bolduc ou au groupe Beau Dommage. Bien avant eux, il y avait les V. W. Claude, les Conrad Gauthier, les Gustave Seynave, les Henri-Gaston de Montigny, les Roland Lebrun et les autres qui ont écrit et interprété nombre de chansons qui traitent divers aspects de la vie urbaine. Fidèle aux arrangements et à l'interprétation de l'époque, Claire Lafrenière nous ramène à une époque certes révolue, mais combien déterminante dans l'évolution du champ musical québécois. On peut mesurer la détresse et la misère dont font état plusieurs chansons de ce répertoire et constater l'ampleur de leur dépouillement. De la même manière, on prend conscience que la turpitude des politiciens n'est pas récente, mais qu'elle est dénoncée au début du siècle dans « La chanson des élections », datée de 1914. *Chansons urbaines du Québec* est une heureuse initiative qui devrait nous rappeler que nous avons parfois la mémoire bien courte.

Bori. Les incontournables

EDGAR BORI

Le plus mystérieux de nos artistes de la chanson publie une collection des treize meilleures pièces de son répertoire dans une version remixée par Guy Hébert et Bori lui-même. Voilà la meilleure occasion pour découvrir une partie de l'œuvre d'un auteur qui a choisi le maquis pour faire carrière, mais qui parvient néanmoins à laisser sa marque tant ses chansons ne ressemblent en rien à ce qui s'est fait jusqu'à maintenant. En quelques années à peine, Bori s'est attiré la reconnaissance du milieu chansonnier grâce à des textes finement travaillés qui savent doser le réalisme des situations décrites et l'usage d'une poésie efficace et accessible. Mais la chanson ne peut être réduite aux seules paroles car la musique et l'interprétation viennent lui donner la prégnance nécessaire pour qu'elles touchent



l'auditeur de plein fouet. Bori et son équipe ont ainsi créé un univers musical pour chacune de leurs chansons comme nous le révèle cet album irréprochable.

Parmi les parutions des mois précédents, soulignons celui de Jorane qui, avec *16 mm*, verse de plus en plus dans la musique expérimentale et manie son archet pour extirper des sons inouïs de son violoncelle et une glosso-lalie qui désarticule la langue, la réduisant aux sons purs. La Vesse de loup, un jeune groupe engagé, dénonce à qui veut les entendre la corruption du système en utilisant les ressources de l'humour dans leur premier disque éponyme. France D'Amour lance une compilation de ses meilleurs titres auxquels s'ajoutent plusieurs inédits. *Nomade* nous convainc que l'une de nos belles voix féminines cèdent trop souvent à la facilité et qu'elle aurait besoin de savoir comment s'entourer d'une équipe plus innovatrice. Enfin le *Plan B* du groupe Okoumé marque un virage assez important du côté du rock qui hurle, et rompt avec l'image que l'on s'était faite du groupe. Les *groopies* de Okoumé seront peut-être les seuls à pouvoir apprécier.

Choses et autres...

À souligner également, le succès d'Isabelle Boulay qui a reçu deux prix Victoire, l'un à titre de révélation de l'année, le second comme meilleur album de l'année. Ce choix étonne, même si les interprètes québécois ont la cote en France présentement, car Isabelle Boulay reste une interprète de grand talent, mais avec un répertoire assez limité. C'est une belle voix, mais une voix qui ne porte malheureusement que ses ondes.



Choses et autres...



Au moment d'aller sous presse, j'apprends le décès de Charles Trenet, surnommé « Le fou chantant ». 87 ans, 62 ans de carrière, plus de 1 000 chansons à son actif et un attachement particulier pour le Québec qui lui a fait la fête à plusieurs reprises. *Trenet, c'est la chanson bon enfant, la mélodie accrocheuse que l'on fredonne à tue-tête par un bel été d'après-midi. Certains lui trouveront la rime facile, d'autres un optimisme débordant, mais personne ne lui enlèvera le mérite d'avoir apporté un souffle de fraîcheur à la chanson française surtout au moment de la guerre alors que la France en avait bien besoin.*

